320
FRC 1.385FB
Case
FRC
14820

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE,

BOISSET,

A LA SOCIÉTÉ POPULAIRE

DE MOULINS,

EN PRÉSENCE DES CITOYENS DE LA MÊME COMMUNE.

CITOYENS,

UNE des plus belles fonctions que puisse remplir le vrai républicain, c'est de porter dans l'ame du méchant, le flambeau qui doit éclairer ses forfaits, et dans celle de l'homme vertueux, la consolation et l'espoir.

Si la sombre terreur a porté ici le deuil et les alarmes, je viens avec l'humanité, ma compagne fidelle, y faire renaître la confiance

THE NEWBERRY
LIBRARY

et la félicité. Je viens rendre à la liberté tout son pouvoir et tous ses charmes.

Quel fut donc cet horrible système, de cimenter par le sang et le crime l'édifice majestueux de la plus belle révolution du monde! N'aurions-nous donc chassé, puni les rois, que pour nous voir encore assujettis par des ambitieux ou des bourreaux? N'aurions-nous récouvré nos droits, que pour les perdre de nouveau? Non! non! il faut en jouir ou sortir de la vie. Eh quoi! lorsque nous comptons nos jours par des triomphes; lorsque nous faisons trembler l'Europe et les tyrans qui l'asservissent; lorsque nous donnons au monde le signal de briser ses fers, nous nous en laisserions charger encore.... Le peuple français ne le souffrira pas: il ne veut de pouvoir au-dessus du sien, que celui qui émane des lois; il ne veut d'autre culte que celui de la philosophie et de la raison. Disciples désorganisateurs et sanguinaires du système robespiérien, rentrez dans les gouffres sanglans d'ou vous êtes sortis; reportez-y vos caractères atroces, et laissez un peuple bon, généreux et sensible, respirer l'air salubre et pur que lui procurent la liberté et la victoire. Ne croyez pas, hommes cruels, que comme vous je veuille établir sur des échafauds les fondemens du temple que la convention veut

élever à la félicité publique. Ne croyez pas que ce soit avec le sang de vos concitoyens que je veuille lier les matériaux de cet édifice imposant et superbe : les lois en ont fait le plan ; l'humanité en sera l'architecte, et le peuple l'ouvrier.

Citoyens de Moulins, ouvrez vos cœurs à l'espérance ; livrez-vous à la joie ; je viens verser dans vos ames le baume consolant et restaurateur qui doit vous rappeler à l'existence, et l'embellir. C'est au milieu de vous, au milieu du peuple entier, que je viens me rendre pour savoir la vérité ; c'est du peuple entier que je veux l'apprendre. Que la crainte cesse d'enchaîner vos pensées et vos voix ! expliquez-vous, parlez : je suis prêt à vous entendre. Et vous, victimes innocentes, que l'intrigue et l'ambition entassèrent dans les cachots qui ne sont réservés qu'au crime, venez : je saurai vous rendre à vos parens, à vos amis, à la patrie.

Citoyens de Moulins, reposez-vous sur moi du soin de votre tranquillité et de votre bonheur. Je vais travailler à vous donner des autorités dignes de vous. Les hommes qui vous chérissent les composeront. En s'oubliant eux-mêmes, ils ne verront que vous ; ils liront dans le code des lois leurs devoirs, et dans celui de la nature votre félicité.

95

Et toi, société populaire, qui fut toujours le rempart de la révolution; toi, contre qui sont venues et viendront échouer toutes les factions, expulse de ton sein, s'il en existe, les hommes immoraux qui ne connoissent de la vertu que le nom, pour qui leur intérêt propre est tout, et la chose publique rien. N'oublie pas que ton institution est d'instruire, d'éclairer tes concitoyens et de défendre leurs droits, leurs propriétés et leur vie. N'oublie pas que c'est sur les lois de l'humanité et de la justice, que doit s'établir la république française et le bonheur de ses enfans.

Signé, BOISSET.

De l'Imprimerie de LANDRIOT, Libraire-Imprimeur à Riom et à Gannat.